

Les Rencontres Techniques du BIPEA 2025

transcription du podcast



Le développement durable au cœur de l'analyse : vers une nouvelle culture scientifique ?

Christophe Peres, Le Labo Durable

Sandrine Espeillac, AFNOR Normalisation

Stéphane Huet, Mérieux NutriSciences – France

Aurore Sergeant et Denis Januel, bioMérieux

Abdelkader Boubetra, BIPEA

Modérateur :

On se pose souvent la question, la durabilité, ça coûte ou ça rapporte ? Sur le terrain, la réponse est plus nuancée. À court terme, elle a un prix, mais à moyen et long terme, c'est souvent ne rien faire qui finit par coûter le plus cher. La durabilité pèse sur l'entreprise, oui, mais elle peut aussi créer de la performance en embarquant les équipes, comme l'explique Stéphane Huet, directeur général de Mérieux NutriSciences.

Denis Januel :

Alors aujourd'hui, il y a de plus en plus d'études qui montrent que la décarbonation, ça permet de gagner de l'argent. Il y a une corrélation qui est de plus en plus prouvée. Alors, on se pose toujours la question qui est de la poule ou de l'œuf, c'était avant. Entre les sociétés qui sont rentables et les sociétés qui décarbonent ou qui travaillent sur la durabilité. On a tendance à penser que si vous travaillez sur la durabilité, vous travaillez sur l'engagement de vos collaborateurs et des collaborateurs engagés, c'est très clairement ce qui fait la performance de l'entreprise.

Modérateur :

Mais sur le terrain, impossible d'éluder l'autre réalité. À court terme, ça se paye, souvent par manque d'anticipation, comme l'indique Christophe Peres, fondateur du Labo Durable.

Christophe Peres :

À court terme, je vais être direct, ça coûte. Ça coûte. Nos clients nous le disent. Donc ça coûte. Il y a une part d'investissement et surtout, ça ne coûte pas en termes de gros volumes d'investissement. Ça coûte tout simplement parce que ça n'a pas été prévu. Ça n'a pas été anticipé au maillage nécessaire, c'est-à-dire que la politique RSE, c'est quelque chose de connu par les entreprises, donc il y a des services RSE, mais la granulométrie opérationnelle n'existe pas.

Modérateur :

Et dans les labos, le coût ne se résume pas à une ligne budgétaire. Il touche aussi au cœur du métier. Est-ce que l'exigence environnementale risque de coûter en fiabilité, en efficacité, en rigueur scientifique ? C'est la question posée par Abdelkader Boubetra, manager scientifique et technique au BIPEA.

Abdelkader Boubetra :

Sur le plan scientifique et technique, est-ce que cet engagement environnemental ne va pas nous coûter techniquement sur la fiabilité, l'efficacité de nos méthodes, de nos protocoles ?

Modérateur :

Ce qui ressemble à un coup, aujourd'hui, devient un choix stratégique. Parce qu'on sait que, dans quelques années, on n'y coupera pas. Écoutons Sandrine Espeillac, responsable du pôle agroalimentaire chez l'AFNOR, à ce sujet.

Sandrine Espeillac :

Je sais qu'en termes de RSE, les coopératives françaises agricoles, COP de France, c'est la coopération agricole, s'est posé cette question. La RSE c'est un peu leur ADN, ils sont très ancrés au territoire. Mais pour être embarqués dans ces logiques de RSE, le premier frein des coopératifs c'était le coût. Donc je sais que la coopération agricole a fait des études, ils ont les chiffres, je ne les ai pas moi. Et c'est cette vision à long terme qu'ils ont aussi démontré. Oui, à court terme, ça coûte, mais à long terme, non, c'est de la stratégie. Et puis je dirais même que ce n'est plus à long terme, c'est vraiment à moyen terme. En fait, en quelques années, on est obligé d'y passer sur de la RSE.

Modérateur :

Reste une question difficile. Comment embarquer une organisation entière sans réduire la durabilité à une case à cocher ? Réponse avec Aurore Sergeant, directrice RSE de bioMérieux.

Aurore Sergeant :

En fait, je ne pense pas qu'on puisse avoir qu'une seule réponse à cette question. En premier lieu, il y a la compréhension. Donc on a un gros devoir de transmission, d'attention à apporter au sujet. C'est du temps, donc c'est de l'argent mais il faut éduquer et il faut montrer dans l'éducation que la personne a intérêt à opter pour ces bonnes solutions. Il y a aussi la pression, donc la pression de tout un système. C'est facile d'avoir des bonnes résolutions, mais on n'est pas tout seul à les appliquer. Il y a des attentes. Elles divergent, les attentes d'un investisseur, d'un créancier, les attentes d'un client et les attentes des collaborateurs. Elles ne vont pas forcément toutes dans le même sens. Sauf qu'il faut être profitable, ça tout le monde est d'accord. Donc il va falloir être capable de faire des clés d'arbitrage différentes. Et on en revient sur des approches systémiques. C'est-à-dire qu'il y a des problèmes et il y a des solutions. Mais quand on prend un problème et qu'on y trouve une solution, parfois la solution devient un problème.

Modérateur :

Au final, la durabilité n'est ni gratuite ni simple, mais ne pas y tendre peut coûter bien plus cher en performance, en crédibilité et en capacité à durer.

Vous aussi, si vous souhaitez intervenir lors des Rencontres Techniques du BIPEA, n'hésitez pas à vous porter volontaire ! Que ce soit pour partager un retour d'expérience, présenter une méthode, exposer une problématique ou mettre en avant une innovation, votre expertise intéressera forcément la communauté. Ces rencontres sont avant tout les vôtres : elles vivent grâce aux contributions de chacun. Lancez-vous et proposez votre sujet !

Contact : information@bipea.org / 01 40 04 26 30